

Allocution au rassemblement d'ouverture (version intégrale)

Michel Beaudin
Président du 57^e Cours

Introduction

Chers électeurs, chères électrices! Mon Dieu, ce n'est pas un conseil de classe que vous avez élu en 1967, mais un gouvernement à vie, presque une dictature! Pardonnez-nous d'abord d'avoir si peu tenu nos promesses — chose malheureusement courante de ce temps-ci —, surtout celle faite en 1988 de vous réunir 5 ans plus tard! Nous avons étiré cela à 24 ans! En fait, la seule promesse que nous ayons remplie, c'est celle du beau temps pour ce 25 août!

Je n'ai donc pas de mots, sauf l'excuse de la course folle de la vie, et sauf de vous dire que la flamme ne s'est jamais éteinte, comme vous pouvez le constater. Nous ne pourrions cependant plus nous permettre ne serait-ce qu'un autre intervalle aussi long à l'avenir!

Mais comme vous avez changé! « Cou'donc, suis-je le seul ici qui n'ait pas changé? », comme je l'ai écrit sur ma cocarde. Bon, j'ai évidemment changé moi aussi! Ça se voit, non? Mais, étonnamment, chaque visage, chaque regard, est bien reconnaissable, juste un peu plus marqué, et surtout allumé du plaisir de ces retrouvailles.

Wow! N'est-il pas incroyable que nous nous retrouvions en ce jour après tant d'années, et en si grand nombre! Je me suis ennuyé de vous. Je crois que nous nous sommes beaucoup ennuyés les uns des autres!

Aujourd'hui, que cela fasse 24 ans ou même 44 ans depuis la dernière fois, 80 *presque étrangers* se sont donnés rendez-vous. 80 personnes qui ont décidé de s'appuyer sur le « *presque* » qui leur est commun, leurs souvenirs et leurs liens passés, pour surmonter leur caractère « *étranger* », pour se redécouvrir, pour se ré-approprier, et pour donner un avenir à leur fraternité. Je ne doute pas que cette rencontre nous sera, à tous et toutes, bienfaitrice, comme pour une famille qui aurait connu un trop long exil.

Au nom du Conseil de la classe et du Comité d'organisation, je vous souhaite à toutes et tous la plus chaleureuse bienvenue. À vous

chères consoeurs et chers confrères, ainsi qu'à la quinzaine de conjointes et de conjoints qui nous accompagnent. À vous également, chers professeurs qui nous faites l'honneur et le bonheur d'avoir accepté notre invitation alors, qu'après tout, nous ne sommes que l'une des cohortes de vos anciens étudiants. L'écrivain Jean Giono disait que tout ce qui restait à la fin de la vie, c'était ce qu'on avait donné. Nous pouvons témoigner et vous assurer qu'il vous reste beaucoup!

Pour avoir côtoyé un certain nombre de confrères et de consoeurs depuis quelques mois pour l'organisation de ces retrouvailles, je sais que nous pouvons, d'une part, nous sentir bouleversés, vulnérables, inquiets et fébriles, craignant, par exemple, les effets du passage du temps sur nos vies, mais aussi, d'autre part, quelque peu euphoriques de l'occasion qui nous est donnée. Laissons-nous donc aller jusqu'à la fin de cette rencontre à cette douce euphorie en nous abandonnant à notre désir d'accueil mutuel et à la gratuité qui fait le seul intérêt de ces retrouvailles.

Tout au long des préparatifs, milles sentiments et pensées me sont passés par le cœur et l'esprit. Semblables aux vôtres probablement. Pour amorcer cette rencontre, permettez-moi de tenter d'exprimer quelques réactions et sentiments qui peuvent nous habiter en une telle occasion et qui pointent vers le sens de ce moment mémorable. Je terminerai par quelques remerciements.

Je donnerai ensuite la parole à Gérard qui nous parlera de son expérience de « rapailage » des membres de notre conventum dispersé partout. Ensuite, Gisèle, notre vice-présidente, nous fera part de ce qu'elle ressent aujourd'hui, nous dira quelques mots du programme, et invitera les professeurs qui ne seront avec nous que pour l'après-midi seulement à nous adresser la parole. Pour terminer, l'hôtesse des lieux, madame Geneviève Lefebvre nous communiquera de quelques informations pratiques.

Réactions et sentiments

Est-ce que ces retrouvailles nous font rajeunir, tel un bain de jouvence, ou si elle nous font vieillir? Les deux peut-être, et cela résume le paradoxe de cette rencontre. Paradoxe accentué par le fait que dix (10) de nos confrères sont déjà décédés, dix du même âge que nous, de cette génération qui pensait qu'elle n'allait jamais mourir. Nous ferons mémoire d'eux en soirée.

Nous ne savions pas, il y a plus 45-50 ans, que ce que nous vivions alors préparait nos souvenirs d'aujourd'hui. De nous revoir ainsi nous fait mesurer la trajectoire de nos vies, nous fait réaliser qui nous étions et combien nous sommes rendus ailleurs. Cette rencontre est le miroir à la fois de notre jeunesse et de ce que nous sommes devenus.

Aujourd'hui, nous jetterons en partie un regard sur ce qui a précédé notre parcours d'adulte, sur ce moment où nous n'étions encore que promesses non écloses mais fortes de leurs rêves. Votre présence démontre que rien ne saurait venir à bout de la fraternité de ceux et celles qui ont un jour rêvé ensemble! Au delà des souvenirs, un attachement mutuel est resté. Tellement que nous avons voulu nous revoir et nous mettre, peut-être, à nous fréquenter à nouveau, mais en intégrant dorénavant ce que la vie a fait de nous par la suite.

En un mot, je crois que nous sommes peut-être encore plus heureux de nous retrouver aujourd'hui que nous pouvions l'être en 1987 ou 1988!

En 1988, nous étions en pleine lancée dans la vie et fort occupés. Nous avions 40 ans. Aujourd'hui, ce sont nos enfants qui ont 40 ans ou presque! À ce moment-ci de nos parcours, qui est celui des bilans et d'un recentrement sur notre humanité profonde, une certaine sérénité commence à nous habiter. Elle est propice à une telle rencontre. Nous ne sommes pas ici pour nous comparer, pour nous vanter de réussites inessentiels, ou encore pour rouvrir des blessures d'antan, mais plutôt pour partager quelques bribes de nos parcours respectifs avec leurs hauts et même leurs bas, et par-dessus tout, pour célébrer ensemble le miracle et la fécondité des liens noués il y a déjà 50 ans, des liens qui ont survécu à toutes nos différences et à notre éparpillement.

De façon inespérée, nous sommes à nouveau réunis en un *conventum* (de *cum-venire* : venir, arriver avec ou ensemble). Savourons donc avec reconnaissance l'événement unique de notre rassemblement, et pour comble, avec une douzaine de nos anciens professeurs.

L'événement d'aujourd'hui nous rappelle avec force que l'essentiel de la vie tient aux relations, aux amitiés, à la gratuité. Chacun et chacune ne va pas repartir seul-e mais accompagné-e de tant de vies reconnectées. Avec l'espérance de nous dire adieu

plusieurs fois encore. Tant de confrères, de consoeurs et de professeurs font à jamais partie du parcours de notre vie et de son avenir. Une telle expérience n'est-elle pas une manière de témoigner à nos enfants et à nos petits-enfants que la vie vaut toujours la peine d'être vécue et qu'il peut y avoir une suite du monde.

Je terminerais par une note plus personnelle. Comme vous vous souvenez, vers la fin des années de collège, j'avais l'intention de devenir prêtre, ce qui impliquait nécessairement d'envisager une vie de célibat. Chères consoeurs, soyez assurées que c'est l'unique raison pour laquelle je n'ai pas alors cherché à courtiser l'une ou l'autre d'entre vous!

C'est toute ma classe qui m'est alors devenue comme une bien-aimée, celle que j'«amourais». Peut-être est-ce pour cela que vous m'avez élu président! Je connaissais tous les noms, presque tous les anniversaires personnels. Je me souciais que chacun et chacune réussisse ses études. Le Conseil avait même organisé des comités d'entraide à cet effet. En psychanalyse ou en psychologie, je crois que c'est cela qu'on appelle un *transfert*, n'est-ce pas Suzanne (Quesnel), toi qui a été professeure de psychologie?

J'ai fini peu à peu par perdre de vue cette classe dont j'étais amoureux. Mais voilà qu'entre temps, au terme d'un long cheminement et d'une option autre, quelqu'un d'autre est devenue mon amoureuse. Je suis maintenant marié à Yolande (Brisebois) depuis 1974. Mais je vous suis resté fidèle, toujours aussi attaché, et cela sans être infidèle à ma nouvelle bien-aimée. Je ne saurais dire plus fortement les sentiments qui m'habitent depuis l'annonce de nos retrouvailles! Et, le plus beau, c'est que Yolande s'est faite la complice de cette fébrilité. Une autre question encore, Suzanne : est-ce que je suis normal?!

Remerciements

Pour conclure, je voudrais adresser quelques remerciements.

En février dernier, bien avant que nous vous ayons tous et toutes retrouvés, le Conseil de classe (G. Desgens, A. L'heureux, Louise Roy, Richard Vanslette et moi-même) s'est élargi en un formidable Comité organisateur formé de 14 membres que j'invite à lever la main pour que nous puissions bien les identifier.

Vous connaissez déjà l'engagement de ce Comité qui s'est réuni le 27 avril pour ensuite former divers comités auxquels se sont joints plusieurs autres confrères et consoeurs.

Je ne vais pas nommer toutes les personnes dont vous trouverez les noms sur une page du site Internet ou leur mention à un moment ou l'autre d'ici la fin de la soirée. J'énumère cependant les comités et leur responsable pour que vous puissiez reconnaître ces personnes et les remercier personnellement lorsque vous les verrez à l'œuvre aujourd'hui, en fait depuis le début de l'après-midi.

- Le Comité audio-visuel, piloté par Robert Derome. Ce groupe de 8 personnes a fait un travail de forcenés dont nous verrons le résultat en début de soirée.
- Le Comité responsable du « Coin du 57^e », coordonné par Michèle Arbour.
- Le Comité Professeurs, piloté par Gilles Pépin.
- Le Comité d'animation générale de la soirée : Gisèle Desgens et Louis Richer.
- Le Comité d'animation de la partie de la soirée intitulée « Un dévoilement des vocations à l'envers » avec Louise Roy, Michel Bonnette et Michel Asselin (je nomme tous les noms, car je ne sais plus qui coordonne!).
- Le Comité de l'équipement pour le son, avec Michel Asselin.
- Le Comité des finances et des inscriptions, avec notre trésorier Alain et sa travailleuse de l'ombre, Manon Beauregard.
- Le Comité de l'activité sportive, avec Odino Riendeau.
- Le trio de coordination, qui vous a inondé de courriels.
- Et enfin, *but not the least*, nos valeureux initiateurs de deux réalisations sur Internet :
D'abord, Michel Bonnette, qui a créé et animé une page Facebook dont le rôle est appelé à grandir après cette rencontre en nous offrant une plate-forme d'interaction entre nos prochains rendez-vous.

Puis Robert Derome, avec notre site Internet privé que vous connaissez bien, qui a recueilli notre patrimoine commun pour en faire un socle solide, permanent et toujours en développement. À voir un tel résultat, vous vous doutez bien que ce labeur a eu un prix. Le voici : Robert a fait de sa conjointe et collaboratrice Johanne, ici présente, une veuve de l'ordinateur (de l'aveu même de l'intéressée)!

Sans le travail réalisé par Michel et par Robert, et je ne saurais trop insister, cette rencontre n'aurait pas été la même ni ce qui s'ouvre comme perspective pour nos relations à venir.

En tout dernier lieu, je voudrais vous présenter celui que j'aurais voulu nommer en premier, mais que j'ai réservé pour ce moment-ci, car je vais aussitôt lui céder la parole: je veux parler de notre confrère Gérard Goyer, celui par qui tout a commencé, la bougie d'allumage du processus qui a mené à ces retrouvailles, celui qui a mis le feu aux poudres par un appel téléphonique, un soir de novembre 2010.

Gérard a été le maître d'œuvre de la recherche, à partir de zéro, de chacun et de chacune d'entre vous. Il va vous dire un mot de ce long processus toujours en cours puisque deux confrères manquent encore à l'appel. Je remercie personnellement aussi Gérard pour sa révision minutieuse des principaux courriels et textes qui vous ont été envoyés. J'ai beaucoup appris de sa compétence en plus de bénéficier de son amitié et de son appui sans faille.

Bon, assez bavardé pour ma part, et pardon si j'ai oublié quelqu'un.

Je propose maintenant que nous levions une première fois nos verres à nous-mêmes, confrères et consœurs, à nos conjointes et à nos conjoints présents ainsi que particulièrement à ceux et celles dont le travail nous a mené jusqu'à ces retrouvailles. Et longue vie au 57^e Cours!

À toi la parole, Gérard.